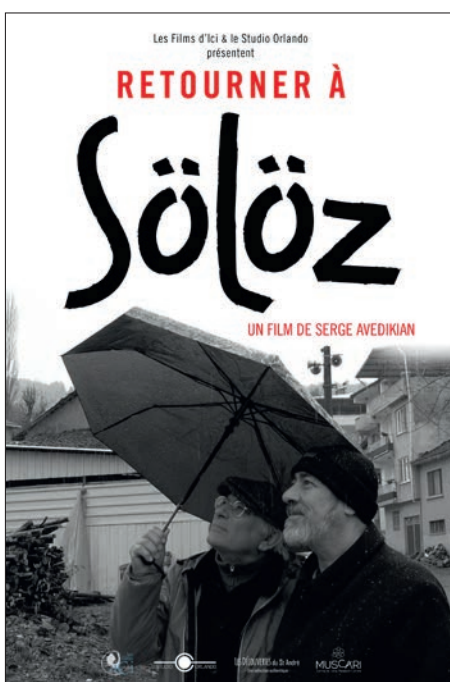


Sölöz, à l'heure d'Erdogan

Retourner à Sölöz, c'est le nom du dernier documentaire de Serge Avédikian qui sera projeté en janvier à Paris (1). Quinze ans après, *Nous avons bu la même eau*, le cinéaste est retourné dans le village de ses grands-parents. Pour son quatrième déplacement, ce film émouvant affiche le désarroi d'une jeunesse turque embrigadée dans le récit officiel. Si le dialogue demeure encore possible, le nationalisme et le conservatisme restent de vigueur.

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN



France Arménie : Cela faisait presque quinze ans que vous n'étiez pas retourné à Sölöz, le berceau de votre famille paternelle. Entre-temps, la Turquie a considérablement changé. Hrant Dink n'est plus, ses amis de la société civile turque sont soit en prison, soit en exil, soit murés dans le mutisme. Alors pourquoi revenir ?

Serge Avédikian : Cette fois, il ne s'agissait pas d'un retour mémoriel, c'est-à-dire lié à mon grand-père, au passé que je connaissais déjà. C'était plutôt l'intuition que, depuis 2005, 15 années se sont écoulées et Erdogan a fait son travail. Je voulais voir à quel point les enfants que j'avais connus à l'époque, il y a 15 ans donc, avec qui

j'avais eu un rapport chaleureux, avaient changé ou si les personnages qui avaient été très attachants avec moi, comme Hamit ou Levent, pouvaient parler autrement aujourd'hui. Bref, j'ai voulu retourner au village une quatrième fois, pour mesurer à quel point le temps fait son travail. Le film s'inscrit dans cette lignée.

Dans quelles conditions s'est déroulé le tournage ? Comment les villageois ont-ils réagi ?

En amont, j'ai repris contact, via Burcin Gercek, la traductrice qui m'accompagnait déjà en 2005, avec les habitants du village. J'ai demandé s'ils étaient prêts à me recevoir encore une fois. Ils ont répondu que oui mais Hamit, par exemple, a souligné qu'il n'était pas question d'aborder le Génocide cette fois.

J'ai donc écrit un mot à Hamit et aux autres, pour dire que je voulais les retrouver pour voir comment ils vivaient maintenant. Ce que sont devenus les enfants du village qui ont grandi, observer ce qu'ils sont en train de faire, et en général, comment le village avait évolué. Ils ont accepté et j'ai organisé le voyage et le tournage. Avec mon nom, je n'aurais jamais obtenu d'autorisation de tournage, mais du moment que les villageois étaient d'accord pour m'accueillir, je savais que je n'aurais pas de soucis à me faire.

A mesure que vous vous rendez à Sölöz, l'effacement de la mémoire arménienne progresse. Les pierres tombales arméniennes ont disparu, les vieilles maisons arméniennes du village sont en ruine et disparaissent progressivement. Seuls restent les arbres plantés par vos ancêtres ; la nature témoin de l'indicible se tient là, digne et silencieuse. Sentez-vous que la boucle est bouclée ?

Le film pose un constat très triste. Tout ce que j'ai pu retrouver depuis 1987, révélé en 2003, puis en 2005 : les pierres tombales, les maisons, les sculptures, les objets cachés que les gens du village me montraient, tout cela n'a pas abouti à devenir un musée, comme nous l'avions envisagé. Cela ne pouvait



Murat et Serge lors de leur première rencontre à Sölöz



La main posée d'un des enfants, en 2005, sur une pierre tombale arménienne

d'ailleurs pas se faire, à mon avis mais on pouvait toujours rêver puisqu'il était question que la Turquie fasse partie de l'Europe... Ce qui veut dire que tous mes voyages ont été plutôt contre-productifs, contrairement à ce que je pouvais penser, en particulier après 2010 et 2012 où la politique a totalement changé, où la religion a pris le dessus, où l'on efface de plus en plus les traces des chrétiens, d'Orient en particulier.

Je ne sais pas si la boucle est bouclée mais ce que je sais c'est que j'aurais peut-être du mal à y retourner maintenant. Il faut laisser passer du temps, on verra bien. Mon impression est que je ne peux plus rien faire pour ce village, pour les habitants qui y vivent et avec lesquels j'aurais pu tisser une vraie relation, peut-être une belle histoire de reconstruction mémorielle, de souvenirs, de capacité de préserver ce que les Arméniens avaient mis tant de temps à construire.

Les personnages évoluent avec le temps, des liens se sont tissés avec vous. Surtout le personnage attachant de Levent. Mais le déni, lui, reste une constante, le lavage de cerveau islamo-fasciste a fait son œuvre auprès des villageois. Le spectateur ressent une frustration, comme si personne n'avait vraiment évolué. Comment tromper cette attente déçue?

Ce que les enfants qui ont grandi me disent, en réponse à mes questions, est bien plus grave que ce qui se disait il y a 15 ans. A présent, c'est un négationnisme très clair et assumé qui va de pair avec une turcité revendiquée. La religion a fait son apparition d'une façon beaucoup plus visible. C'est tout ça qui a changé ces 15 dernières années. Je pense que cette nouvelle génération est partie pour obéir. On sent aussi qu'il y a une réelle peur de parler, ce qui n'était pas tout à fait le cas avant. L'embrigadement est nettement installé et je pense aussi qu'économiquement, le village va couler avec le temps ; ils ont « creusé leur propre trou ». Il ne faut pas oublier le personnage de Murat, ce jeune intellectuel que j'ai découvert et que je ne connaissais pas et qui m'accompagne tout au long du film. Lui a une réelle lucidité puisqu'il est à la fois d'Istanbul et du village, et sa lucidité explique bien tout ce qui s'est opéré ces derniers temps. Ma rencontre avec Murat est le principal souvenir positif que je retiens de ce dernier voyage.



Le village de Sölöz vu des hauteurs

Qu'est-ce qui vous a le plus touché lors de ce tournage en décembre 2019? Qu'avez-vous retenu comme "leçon"?

La leçon que je retiens de ces 33 années d'écart, entre le premier et le dernier voyage, c'est que lorsqu'un État autocratique, totalitaire, a la volonté d'effacer les traces des peuples qui y ont vécu et qui ont fait la richesse du pays dans lequel ils vivent, il parvient à ses fins. Je constate aussi qu'il ne faut pas généraliser et qu'il y a toujours une personne qui se distingue parmi les autres et qui est capable de témoigner de son dégoût par rapport à ce qui se passe dans son pays. Je constate aussi que notre histoire est très complexe par rapport à la Turquie. Je sais qu'il y a des Arméniens qui ne veulent pas y mettre les pieds, tant que ce pays ne changera pas. J'ai toujours pensé le contraire. Je me sens légitime d'y mettre les pieds, volontairement, de façon autorisée ou pas, et de témoigner de ce que ce territoire a été pour notre culture. Je veux garder cette capacité de témoigner de notre volonté de ne pas laisser tomber, de ne pas être uniquement dans le mémoriel mais avoir conscience que ce pays est le nôtre aussi, au plan culturel et historique. ■

Retour à Sölöz sera projeté à Paris au cinéma Saint-André-des Arts du 6 au 26 janvier à 13h, suivi d'une rencontre/débat <https://www.serge-avedikian.com/2020/12/07/retourner-a-soloz-sortie-en-salle-le-6-janvier-2021/>

Une séance exceptionnelle aura lieu le 6 février à 17h au cinéma Publicis Champs-Élysées, suivie d'une rencontre/débats. S'en suivra à partir de mars une tournée en province et à l'étranger.